Linneana Belgica, Pars XIX, n° 2, juin 2003

Les Lépidoptères du bassin du Boulvé (Lot, France) (*Lepidoptera Rhopalocera* et *Hesperiidae*)

par Tristan LAFRANCHIS (*)

Summary

Between 1996 and 1999, the author has been monitoring sites situated in the Boulvé basin (Lot dpt, France) around 70 times during the period of March till early November.

In this sparsely populated area of SW France, dry chalk meadows, situated at 240-280 m above the valley running 100 m lower, are a haven for 82 species of *Rhopalocera* and *Hesperiidae*.

Details on the geography, the geology, the climate, the vegetation and the recorded butterflies of this small area (± 2000 ha) are dealt with.

Mots-clés – Key-words : *Lepidoptera Rhopalocera et Hesperiidae*, Boulvé, Lot dpt, SW France.

Introduction

La présente étude est le fruit de 70 sorties sur le terrain effectuées entre 1996 et 1999, du début du mois de mars au début du mois de novembre. Nous souhaitons faire ici le point sur une microrégion bien caractérisée soumise à une évolution rapide qui pourrait conduire à de profondes modifications des milieux naturels.

Situation géographique

Le bassin du Boulvé est situé dans le S.-O. du dépt du Lot (ancienne province du Quercy, S.-O. de la France). Il occupe toute la commune du Boulvé et déborde légèrement sur les communes voisines de Floressas, Sérignac, Saint-Matré et Fargues, couvrant un peu plus de 2000 ha. La population du bassin compte quelque 200 habitants. L'altitude varie de 120 à 280 m. La vallée du ruisseau de Saint-Matré, au centre de laquelle se niche le petit village du Boulvé, s'étend de 120 à 180 m d'alt. Les plateaux, crêtes et buttes, domaines des pelouses sèches riches en Lépidoptères, s'étalent entre 240 et 280 m d'altitude. Le relief est marqué et particulièrement découpé en crêtes étroites dans la partie orientale du bassin.

Géologie

À la limite entre les calcaires jurassiques (Portlandien) des collines de la vallée du Lot et les marnes et calcaires lacustres tertiaires des collines du Quercy blanc, le bassin du Boulvé a été creusé par le ruisseau de Saint-Matré et ses modestes affluents. Le fond du bassin et des combes est occupé par des alluvions argilo-calcaires. À la base des versants affleurent les altérites rouges et pulvérulentes, argiles rubéfiées formées au Tertiaire dans des conditions d'érosion subdésertiques. Les marnes du Stampien inférieur donnent aux versants dénudés leur couleur blanche caractéristique. Elles sont couronnées, sur les crêtes et les buttes, par les calcaires lacustres souvent érodés en ressauts rocheux ou en petites falaises.

Climat

Le sud-ouest du Lot bénéficie d'un climat atlantique méridional. Les hivers sont habituellement assez courts et doux. Les précipitations (600 mm par an en moyenne) tombent surtout au printemps et en automne, avec des averses orageuses d'été plus ou moins fréquentes selon les années.

Les Rhopalocères hivernants et les premières espèces printanières (*Pieris rapae, Celastrina argiolus*) apparaissent au début du mois de mars et parfois dès la mi-février. La saison entomologique se poursuit jusqu'en octobre : il n'est pas rare de contacter une quinzaine d'espèces de Rhopalocères par les belles journées de la dernière semaine d'octobre. Les premières gelées arrivent généralement au début du mois de novembre, réduisant la faune rhopalocérique à quelques espèces particulièrement résistantes (*Pieris brassicae, Colias crocea, Vanessa atalanta, Pararge aegeria*). Ces deux dernières sont d'observation régulière par beau temps en plein hiver, sauf les années particulièrement fraîches ou humides.

Végétation

Les nombreuses crêtes donnent des points de vue sur l'ensemble du bassin et permettent une analyse rapide du paysage. Le fond du bassin est voué à l'agriculture intensive comme l'attestent la rareté des haies et la présence de retenues d'irrigation. Certaines combes adjacentes conservent encore des prairies naturelles qui hébergent une flore et une entomofaune remarquables. Les bas de versants

(*) 206 Rodia (Ροδια), GR-25100 Egio (Αιγιο), Grèce.

sont souvent cultivés ou plus rarement consacrés à l'élevage bovin. Au-dessus, les pentes plus fortes sont envahies par des boisements bas de Chênes pubescents. Les hauts de versants portent un bandeau de pelouses sèches d'un grand intérêt naturaliste. Sur les plateaux, des parcelles réduites de pelouse sont enclavées au milieu des bois et des cultures.

La végétation du bassin du Boulvé s'inscrit dans des séries évolutives. Nous présentons ici les grands types de végétation et les principales alliances phytosociologiques. Les pelouses sèches non pâturées ni fauchées s'embroussaillent, évoluant de façon naturelle en landes puis en bois ; ceci est très perceptible au Boulvé, où les derniers éleveurs ovins ont cessé leur activité en 1977. Dans les combes, la pression agricole exclut toute évolution naturelle. L'élevage bovin extensif (pâturage et fauche) y entretient les dernières prairies maigres.

Bois

Chênaies de l'alliance *Quercion pubescentipetraea* largement dominées par le Chêne pubescent (*Quercus pubescens*), avec *Helleborus foetidus, Aquilegia vulgaris, Lathyrus niger, Rubia peregrina, Mercurialis perennis, Euphorbia amygdaloides, Cephalanthera rubra, Epipactis microphylla, Tamus communis, Pteridium aquilinum.* En lisière : *Silene nutans, Geranium sanguineum, Genista pilosa, Hippocrepis emerus, Sorbus torminalis, Viburnum lantana, Tanacetum parthenium, Primula veris, Lithospermum purpurocaeruleum, Pulmonaria longifolia, Melittis melissophyllos, Coriaria myrtifolia, Orchis purpurea, Limodorum abortivum, Arum italicum, Brachypodium pinnatum.*

Plusieurs peuplements de Chênes verts (*Quercus ilex*), de quelques dizaines d'arbres chacun, occupent trois sites en haut de versants exposés à l'ouest ou au sud, sans cortège végétal particulier.

Les boisements artificiels de conifères sont limités. Le Genévrier commun *(Juniperus communis)* est le seul conifère indigène.

Linéaires boisés

Haies à Rosacées *(Prunus mahaleb, Prunus spinosa, Crataegus monogyna, Rosa canina)* avec *Cornus sanguinea, Lonicera etrusca, Ligustrum vulgare,* surtout au nord du bassin, en combe comme sur les reliefs.

Ripisylves linéraires à Saules, Peuplier, Frêne, le long des ruisseaux et des fossés.

Landes

Landes à Genévrier *(Juniperus communis).*

Landes à Buis *(Buxus sempervirens),* de faible étendue, à mi-pente sur certains versants caillouteux.

Landes à Rosacées *(Prunus spp., Rubus fruticosus, Rosa canina),* souvent sur des sols plus profonds, en particulier d'anciennes cultures abandonnées.

Pelouses sèches

Les pelouses sèches du bassin du Boulvé appartiennent essentiellement aux deux alliances phytosociologiques des *Mesobromion* et *Xerobromion* avec des variantes selon la nature du sol et l'exposition.

Mesobromion

- à *Sesleria albicans,* en une formation herbacée dense et assez élevée, avec *Ranunculus bulbosus, Genista pilosa, Cephalaria leucantha, Phyteuma orbiculare, Odontites lutea, Stachys recta, Anthericum ramosum, Ophrys insectifera, Ophrys scolopax, Ophrys apifera, Cephalanthera longifolia, Platanthera chlorantha, Carex flacca.*
- à *Molinia caerulea,* avec *Polygala vulgaris, Succisa pratensis, Orchis militaris, Anacamptis pyramidalis, Gymnadenia conopsea, Serapias vomeracea, Platanthera chlorantha,* souvent sur argiles rubéfiées en bas et mi-pente. Contrairement aux autres pelouses sèches, ce type de *Mesobromion,* largement dominant sur les pentes exposées au nord, est particulièrement pauvre en Rhopalocères.
- à *Bromus erectus,* avec *Lotus corniculatus, Centaurea scabiosa, Orchis ustulata, Anacamptis pyramidalis.* Ce type de *Mesobromion* est peu répandu au Boulvé sur quelques sites de plateau ; il est par contre dominant sur les collines de la vallée du Lot et sur les causses du Jurassique.

Xerobromion : *ces* pelouses bien exposées et très bien drainées ont la faveur de la plupart des espèces végétales et animales thermophiles d'origine méditerranéenne.

- sur adrets marneux ou calcaires, des pelouses rases et ouvertes caractérisées par *Fumana procumbens, Coronilla minima, Hippocrepis comosa, Potentilla tabernaemontani, Rhamnus alaternus, Trinia glauca, Seseli montanum, Inula montana, Staehelina dubia, Helichrysum stoechas, Artemisia alba, Leuzea conifera, Hieracium pilosella, Globularia punctata, Euphrasia stricta, Thymus praecox, Teucrium montanum,*

Anthericum liliago, Muscari neglectum, Ophrys lutea, Ophrys fusca, Ophrys araneola, Carex hallerana.

- sur sol squelettique de bord de crête (calcaires lacustres du Stampien terminal et de l'Oligocène supérieur), en exposition sud, des pelouses très rases et lacunaires à *Reseda lutea, Pistacia terebinthus, Helianthemum apenninum, Argyrolobium zanonii, Convolvulus cantabrica, Globularia vulgaris, Festuca ovina, Melica ciliata, Stipa pennata.*

Sur la partie sommitale des crêtes croît le plus souvent une végétation de transition entre *Xerobromion*, *Mesobromion* et *Quercion*.

Prairies naturelles

Prairies mésophiles non inondables à *Arabis hirsuta, Linum bienne, Medicago lupulina, Vicia sativa, Galium verum, Senecio jacobaea, Bellis perennis, Taraxacum officinale, Veronica austriaca* ssp. *teucrium, Salvia pratensis, Rumex acetosa, Luzula campestris.*

Prairies hygroclines, rarement inondées, à *Ranunculus acris, Lathyrus pratensis, Silaum silaus, Knautia arvensis, Centaurea nigra, Plantago lanceolata, Carex distans, Arrhenatherum elatius.*

Prairies hygrophiles, souvent inondées en fin d'hiver et au printemps, parfois en été, à *Ranunculus repens, Cardamine pratensis, Galium palustre, Pulicaria dysenterica, Mentha aquatica, Ajuga reptans, Rumex crispus, Orchis laxiflora, Fritillaria meleagris, Carex tomentosa, Carex hirta, Carex otrubae, Alopecurus pratensis, Ophioglossum vulgatum.*

Friches agricoles

- friches mésoxérophiles anciennes à *Viola hirta, Bituminaria bituminosa, Vicia sativa, Onobrychis viciifolia, Potentilla reptans, Sanguisorba minor, Agrimonia eupatoria, Rosa canina, Rubus fruticosus, Scabiosa columbaria, Origanum vulgare, Vincetoxicum hirundinaria, Carex flacca,* sur substrats marneux et calcaires. Riche en plantes-hôtes, cet habitat héberge une faune rhopalocérique diversifiée.
- friches mésophiles récentes, à *Plantago lanceolata, Taraxacum officinale, Crepis sancta, Lamium purpureum.*
- friches xérophiles récentes de plateau (au sud du bassin du Boulvé) avec *Ranunculus arvensis, Iberis amara, Stachys annua.*

La faune des Rhopalocères et *Hesperiidae*

Avec 82 espèces recensées, la faune des Rhopalocères et *Hesperiidae* du Boulvé présente une diversité appréciable. Hormis le fond commun à l'ensemble du Quercy calcaire (environ 50 espèces), nous y avons rencontré plusieurs papillons qui méritent commentaire. La confrontation de la carte des habitats, de la répartition de certaines plantes-hôtes et de celle des Rhopalocères et *Hesperiidae* nous éclaire sur leurs exigences écologiques, leur histoire récente et leur futur.

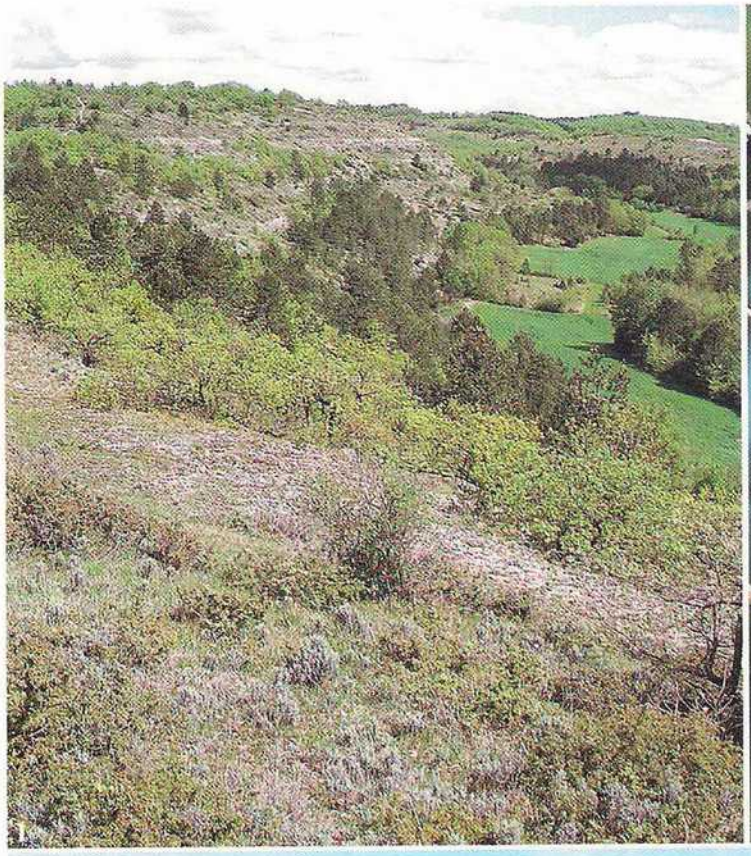
Pyrgus malvae (très probablement *malvoides)* est assez abondant et vole en deux générations de mars à août. La femelle pond sur le dessous des folioles de diverses Rosacées : *Potentilla tabernaemontani* en *Xerobromion* et *Agrimonia eupatoria* en friche mésoxérophile. La seule autre espèce du genre, *Pyrgus armoricanus,* est rare au Boulvé alors qu'elle est assez abondante sur le causse de Gramat.

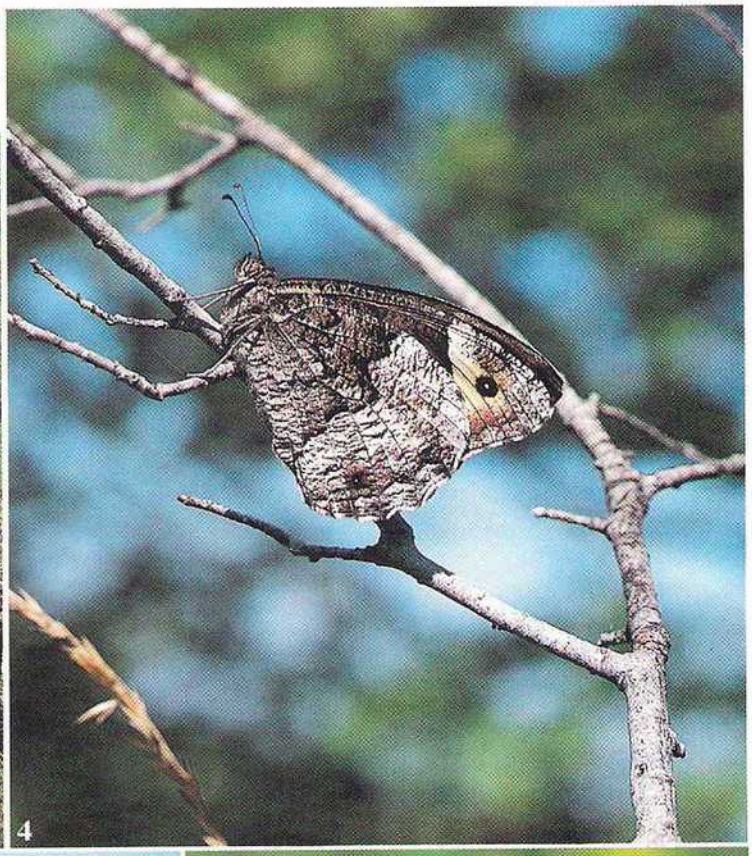
Aporia crataegi (le Gazé) ne semble présent qu'au nord du bassin et n'a pas été rencontré au sud. Ce papillon, dont la chenille préfère les Rosacées arbustives des haies, est d'ailleurs rare dans le Quercy blanc alors qu'il abonde sur les causses lotois du Jurassique (causses de Gramat et de Limogne). Le nord du bassin du Boulvé compte encore un important linéaire de haies alors que le fond et les bas versants du bassin sont complètement conquis par des cultures qui ont éradiqué la plupart des haies. Cette agriculture intensive, peu favorable à l'ensemble de la faune, s'apparente à celle pratiquée du Quercy blanc à la vallée de la Garonne.

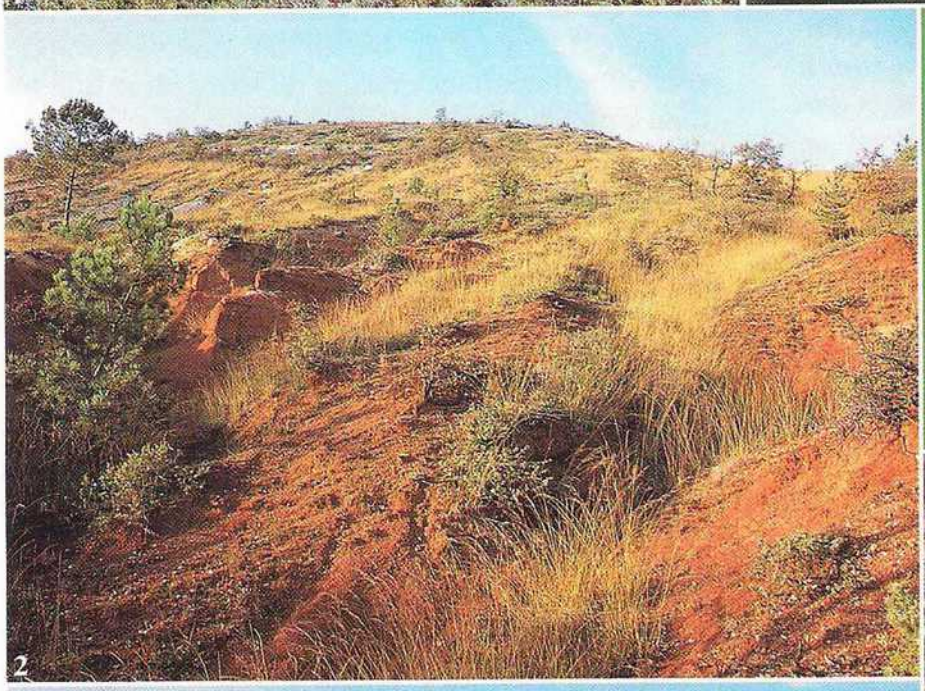
Les Piérides *Pieris mannii, Pontia daplidice* et *Euchloe crameri* sont très sporadiques et ne se reproduisent peut-être pas sur la zone d'étude. Les deux premières sont vagabondes, se rencontrent isolément dans le Lot et sont très rares au Boulvé (une observation pour chacune). *Euchloe crameri* n'a été vu qu'à deux reprises en début de printemps, à l'extrémité d'une crête où quelques mâles faisaient du hill-topping en compagnie de *Papilio machaon, Iphiclides podalirius* et *Lasiommata megera.*

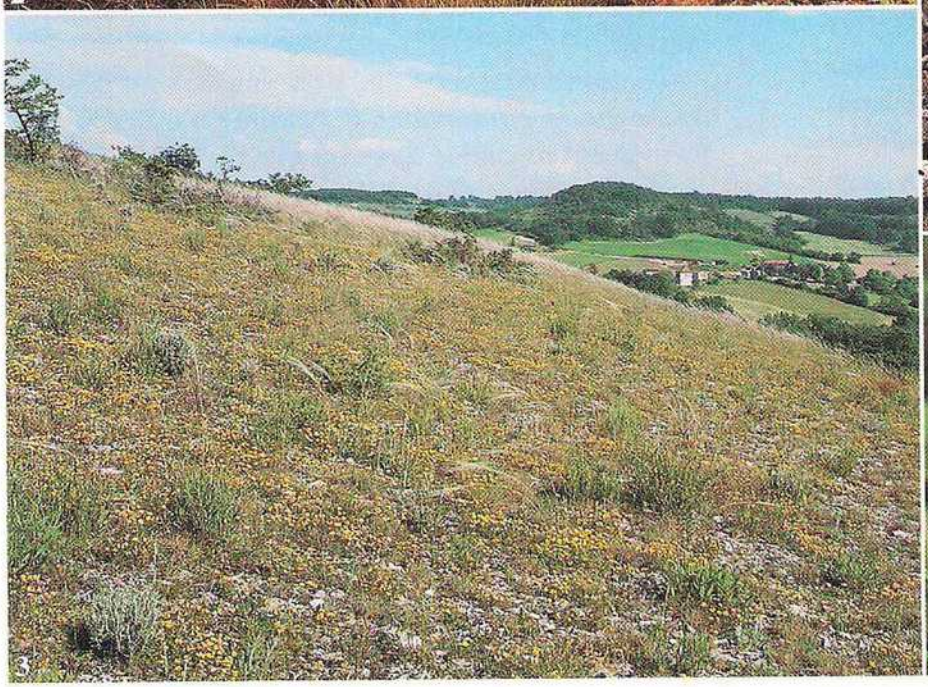
Contrairement à ce que nous aurions pu penser, *Anthocharis cardamines* (l'Aurore) n'est pas uniformément répandue alors qu'elle est généralement abondante dans le Lot. Elle semble manquer sur les marges orientales du bassin, où aucune de ses plantes-hôtes habituelles en Quercy *(Cardamine pratensis, Alliaria petiolata* et *Arabis hirsuta)* n'a été repérée. Localement, elle consomme *Biscutella laevigata ou Arabis glabra,* deux Crucifères absentes du Boulvé.

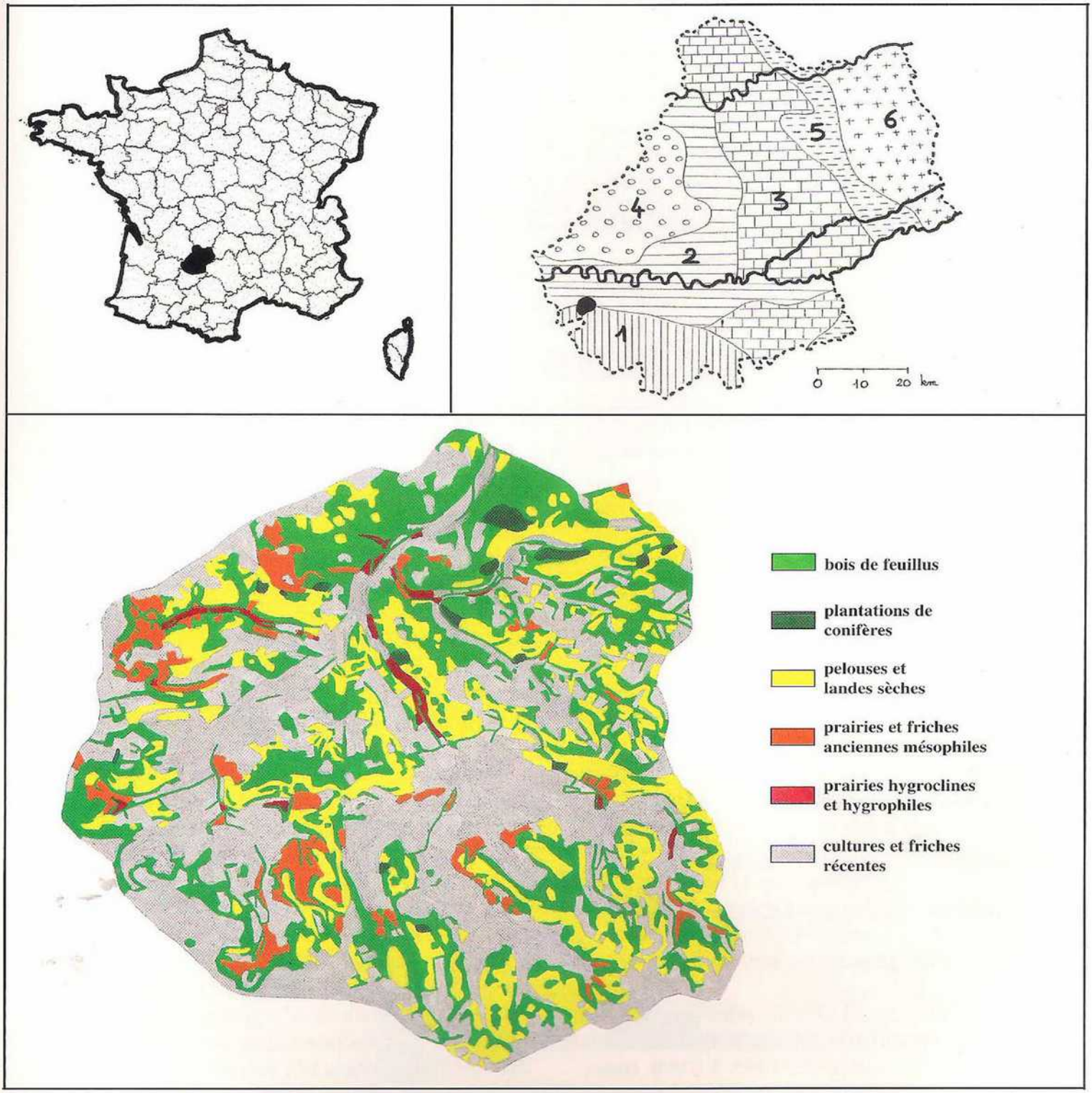
Colias alfacariensis (le Fluoré) et *Lysandra bellargus* (le Bel-Argus) sont les deux Rhopalocères les plus abondants sur les pelouses sèches, où ils se reproduisent sur *Hippocrepis comosa.* On les ren-











Carte de France avec détail du Lot. Carte des habitats. Carte morphologique du Lot. Le bassin du Boulvé figuré en noir.
1 Quercy blanc (marnes et molasses) ; 2 Downs (collines de calcaires tendres) ; 3 Causses (calcaires durs) ; 4 Bouriane (argiles, sables et galets sur calcaire) ; 5 Limargue (sillon argileux) ; 6 Ségala (roches primaires).

contre très fréquemment dans les prairies maigres des combes où mâles et femelles viennent profiter des floraisons généreuses en juin (*Knautia arvensis, Senecio jacobaea, Centaurea nigra*) et en août-septembre (*Mentha aquatica, Pulicaria dysenterica, Eupatorium cannabinum, Colchicum autumnale*). Au début du printemps et en automne au contraire, ces deux espèces quittent peu leur habitat de reproduction, alors riche en fleurs et qui bénéficie d'un microclimat plus chaud et surtout plus sec. Ce phénomène est particulièrement net en octobre-novembre, où l'on rencontre sur les pelouses et le long des lisières sèches des Rhopalocères non reproducteurs dans ces milieux : *Pieris brassicae, Pieris rapae, Vanessa atalanta, Inachis io.* Ils vien-

1. Versant partiellement envahi par les Chênes pubescents. Sur les pelouses caillouteuses se reproduit, entre-autres, *Pseudophilotes baton.* 2. Argiles rubéfiées de bas de versant colonisées par la Molinie. Le sommet de la colline est un site de hill-topping fréquenté. 3. Pelouse sèche de versant (*Xerobromion*). 4. *Hipparchia fagi* ♀ : 10.VII.1999. 5. Couple *d'Euphydryas aurinia* : 5.V.1998. 6. *Satyrus ferula* ♀ : 7.VII. 1999. 7. ♀ de *Glaucopsyche alexis* butinant *Potentilla tabernaemontani* : 1.V.1999.

nent butiner les fleurs tardives *(Scabiosa columbaria* surtout) et se chauffer au soleil sur les versants abrités du vent. *Vanessa atalanta* (le Vulcain), qui choisit en octobre un territoire le long d'une lisière ensoleillée sur une crête avant d'y hiverner, illustre parfaitement la complémentarité écologique des différents habitats. Les femelles descendent de nouveau en mars dans les combes plus humides à la recherche d'Orties pour y déposer leurs œufs.

Satyrium spini (la Thécla du Prunellier) peuple les versants chauds de pelouses sèches et d'éboulis embroussaillés. Ses populations sont localement en continuité. Comme dans d'autres biotopes similaires du sud du Lot, elle pond très vraisemblablement sur les petits Alaternes *(Rhamnus alaternus).*

Callophrys rubi (l'Argus vert) retient notre attention par la polyphagie de ses chenilles. Nous l'avons observé pondre au Boulvé sur les boutons floraux de plusieurs Fabacées *(Genista pilosa, Dorycnium pentaphyllum, Coronilla minima)* et sur les bractées florales de la Ronce *(Rubus fruticosus).* Cette plasticité trophique lui permet de se reproduire le long des lisières, sur les friches anciennes, dans les pelouses embroussaillées comme en pelouse sèche écorchée.

Lycaena dispar (le Cuivré des marais) ne compte que trois colonies dans des fonds de combe traversés par un ruisseau qui les inonde parfois. Une seule est assez populeuse (4 à 11 imagos par passage). Il n'est pas impossible qu'une ou deux autres petites populations existent dans quelques milieux assez semblables qui n'ont pu être visités (prairies à *Orchis laxiflora).* Les femelles pondent sur *Rumex crispus.* Comme dans tout le Lot et les régions voisines du Tarn-et-Garonne, les années chaudes voient voler trois générations entre mai et début octobre.

Lampides boeticus (L'Argus porte-queue) est d'abondance très variable selon les années. Nous ne l'avions pas rencontré de 1996 à 1998 (trois années pendant lesquelles il avait été très rare dans le Lot après avoir été assez abondant en 1995) mais il a été d'observation très régulière et parfois abondant sur les pelouses sèches de septembre à début novembre 1999. Dans le sud-ouest du Lot la chenille attaque les fleurs de *Lathyrus latifolius,* Fabacée mésophile fréquente le long des haies et sur les talus.

Everes argiades (l'Azuré du Trèfle) paraît rare au Boulvé, contrairement à *Everes alcetas* (l'Azuré de la faucille), omniprésent dans les prairies naturelles et plus dispersé sur pelouses sèches. Nous avons toujours observé la ponte d'*E. alcetas* sur les inflorescences de Minette *(Medicago lupulina),* Fabacée mésophile que l'on rencontre couramment en combe, le long des chemins ou sur les friches agricoles, plus rarement sur des pelouses mésoxérophiles.

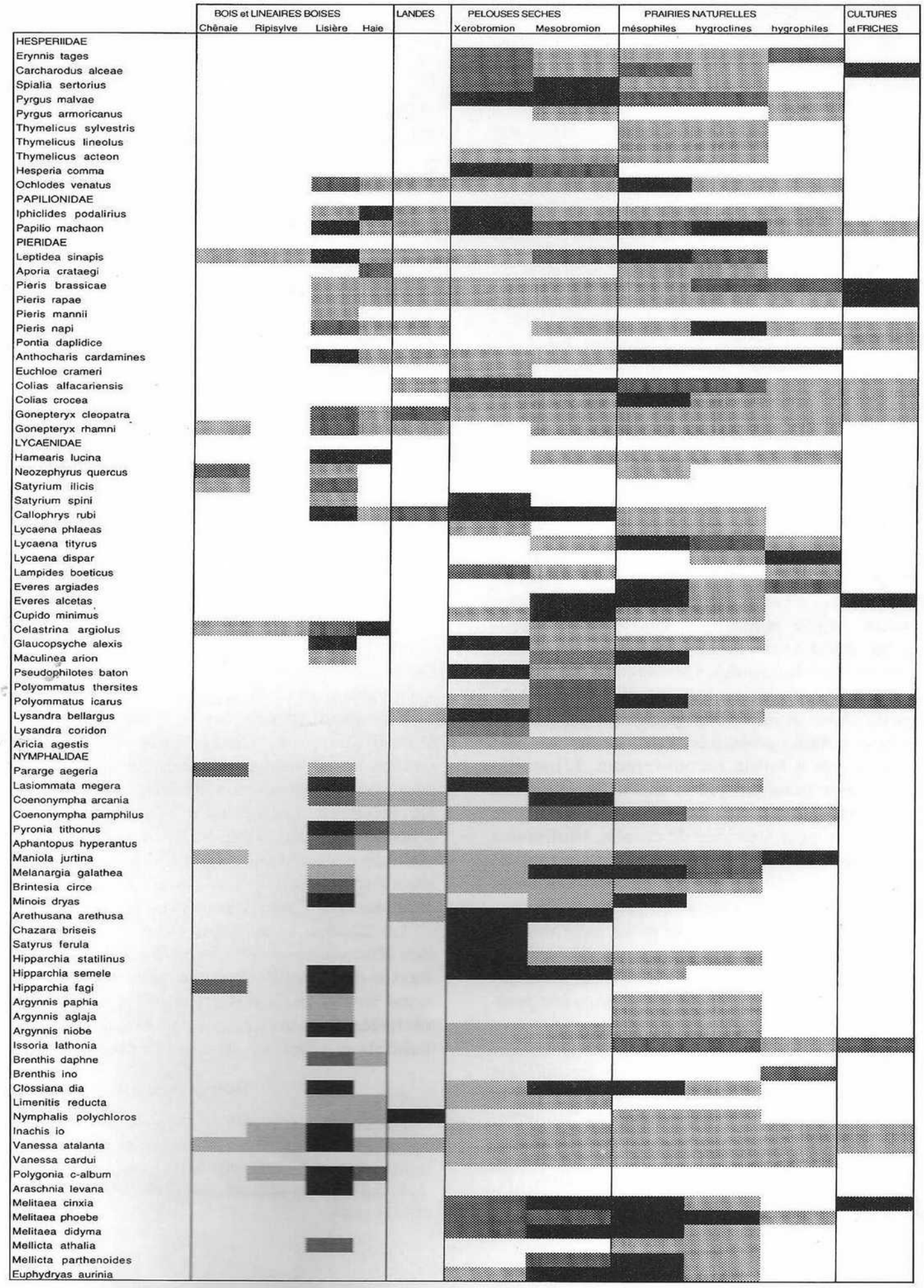
Maculinea arion (l'Azuré du Serpolet) semble profiter de l'abandon du pastoralisme. Les bas de versants, au-dessus des cultures, évoluent en pelouses mésophiles hautes conquises par des buissons et par l'Origan *(Origanum vulgare),* plante-hôte de cette espèce protégée. Nous n'avons pas recensé ses colonies de manière exhaustive, mais les habitats favorables ne sont pas rares.

Pseudophilotes baton (l'Azuré de la Sarriette) est inféodé aux hauts de versants exposés au sud. La végétation des sites de reproduction, lacunaire, est un *Xerobromion* lâche sur sol caillouteux. La femelle pond au printemps sur les boutons floraux fermés de Serpolet (*Thymus praecox*). Il y a une seconde génération fin juin-début juillet, à une époque où toutes les inflorescences de Serpolet sont desséchées. Nous ne savons pas quel support de ponte adoptent les femelles estivales. Les sites de reproduction ne sont pas très étendus mais sont nombreux dans la partie orientale du bassin du Boulvé. Le relief y est beaucoup plus découpé, avec de nombreux pechs (collines) qui multiplient le linéaire de crête. Les stations de *P. baton* y sont sans doute en communication. Nous avons d'ailleurs capturé un mâle de cette espèce en combe, entre deux sites de reproduction.

Les grands *Satyrinae* sont bien représentés dans les milieux xériques du bassin du Boulvé. *Hipparchia fagi* (le Sylvandre) est répandu le long des lisières et dans les bois, surtout dans les endroits chauds et secs. Il n'est cependant jamais abondant. Une chenille mature a été trouvée par mon jeune neveu Lucas LAFRANCHIS au cours d'une sortie nocturne ; elle se tenait sur une feuille de *Festuca ovina* en pelouse sèche, à proximité d'un bois.

Hipparchia semele (l'Agreste) est aussi répandu et un peu plus abondant. Les imagos émergent à la fin juin mais restent très discrets pendant l'été. On les contacte surtout en fin de saison (septembre-octobre), époque à laquelle il est facile d'observer la ponte. Peu après s'être posé au sol ou sur un caillou, en pelouse ouverte ou le long d'un chemin, la femelle avance un peu jusqu'à rencontrer une touffe de végétation. Elle courbe alors fortement l'abdomen et dépose un œuf sur un support quelconque : feuille sèche ou verte de graminée ou d'un autre végétal, mousse... Nous pensons que les *H. semele* du Boulvé et des pelouses sèches du Quercy estivent et ne se reproduisent qu'en automne (les seuls accouplements observés l'ont été les 31 août et 24 septembre). La période de vol de l'Agreste s'étale sur plus de quatre mois. C'est le dernier grand Satyrine à voler en automne (un mâle encore alerte le 3 novembre 1999, un autre le lendemain).

Ecologie des Rhopalocères et *Hesperiidae* du bassin du Boulvé (Lot)



Hipparchia statilinus (le Faune) est également répandu. Comme les autres Rhopalocères de pelouse sèche, il est plus abondant dans la partie orientale du bassin, dont les crêtes offrent d'importantes superficies de ces habitats. C'est le plus tardif des grands *Satyrinae* : il commence à voler début août pour disparaître deux mois plus tard. *Arethusana arethusa* (le Mercure) présente une phénologie voisine mais se montre en plus grande abondance.

Chazara briseis (l'Hermite) ne colonise que trois stations, en pelouse sèche totalement dépourvue d'arbre et de buisson qui laisse à nu des plages de sol caillouteux. Deux sont de superficie réduite et très faiblement peuplées, la troisième héberge une population assez importante (jusqu'à 14 imagos). Ces stations voisines marquent peut-être la limite occidentale de cette espèce en forte régression. En 1999, l'époque de vol s'y est prolongée près de trois mois (7 juillet-29 septembre). Ce *Satyrinae* est très rare dans l'ouest du Lot, mais nous sommes convaincu que sa répartition était autrefois plus vaste. Depuis l'abandon de l'élevage ovin au Boulvé, dans les années 1970, broussailles et Chênes pubescents ont envahi les pelouses sèches, sauf sur les versants soumis à une forte érosion et sur quelques crêtes ventées. Des restes de clôtures et de murets sur la plupart des pechs témoignent d'une intense activité pastorale passée. Assez faiblement peuplées et isolées (deux autres petites colonies à 9 km au sud-est en sont séparées par une zone d'agriculture intensive), ces stations relictuelles nous paraissent condamnées à moyen terme.

Satyrus ferula (la Grande Coronide) peuple tous les *Xerobromion* des hauts de versants abrupts. Les femelles pondent fin juin-début juillet sur les feuilles de *Festuca ovina,* graminée dominante sur les *Xerobromion* ras à faible recouvrement. L'incubation se prolonge pendant quatre mois, les chenilles éclosant à la fin octobre et en novembre. Dans les milieux plus herbeux (prairies de combe, Moliniaies de bas de pente, lisières), *Satyrus ferula* est remplacé par *Minois dryas* (le Grand Nègre des bois), qui commence à voler en fin d'époque de vol de *S. ferula.*

Les grandes Argynnes *(Argynnis paphia, A. aglaja* et *A. niobe*) sont rares le long des lisières du bassin du Boulvé. *Clossiana dia* (la Petite Violette) est par contre répandue et abondante dans les prairies et les pelouses herbeuses.

Brenthis ino (le Nacré de la Sanguisorbe) est très localisé dans le Lot, connu surtout dans les collines acides du Ségala et en Bouriane. La station du Boulvé est très isolée des autres peuplements, comme celle de Montaigu-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), distante de 11 km et découverte en juillet 1999 par Josquin LAFRANCHIS. Ces stations relictuelles excentrées sont très vulnérables, un changement de pratique agricole pouvant les détruire du jour au lendemain sans aucune possibilité de recolonisation.

Les Mélitées sont abondantes dans les prairies naturelles. *Melitaea cinxia* (le Damier du Plantain) semble monophage sur *Plantago lanceolata.* On trouve aisément les nids des chenilles le long des chemins ruraux et sur les friches agricoles, plus rarement en prairie ou en pelouse sèche, souvent en compagnie des chenilles de *Mellicta parthenoides,* espèce la plus abondante de ce groupe. *Mellicta athalia* (la Mélitée du Mélampyre) est par contre plus rare et plus localisée ; nous ne l'avons rencontrée jusqu'à présent qu'en deux stations. *Euphydryas aurinia* (Le Damier de la Succise) est très localisé mais parfois abondant. Nous avons trouvé ses chenilles sur *Succisa pratensis* en prairie mésophile de combe et sur *Scabiosa columbaria* en friche culturale ancienne en voie d'évolution vers un *Mesobromion.*

Plusieurs Lépidoptères manquent à cet inventaire : *Pyrgus onopordi, Thecla betulae, Satyrium acaciae, Polyommatus dorylas, Apatura ilia, Brenthis hecate, Aglais urticae*. Si la plupart de ces espèces sont potentiellement présentes – leur plante-hôte et leur habitat existent au Boulvé et nous avons rencontré ces papillons dans des stations proches – la présence de *B. hecate* est peu probable, sa plante-hôte, la Filipendule vulgaire *(Filipendula vulgaris)* étant très rare au Boulvé. *Apatura ilia* (le Petit Mars changeant) est connu de nombreuses vallées et combes du Quercy ; il existe très certainement au Boulvé mais ses effectifs, souvent faibles dans la région, et ses mœurs discrètes ne facilitent guère les contacts. Nous pensons l'avoir aperçu de manière fugitive une fois, sans certitude cependant. Quelques papillons assez répandus en France semblent absents du bassin du Boulvé : *Lasiommata maera* (rarissime dans l'ouest du Lot), *Nymphalis antiopa* (exceptionnel dans le Lot) et sans doute *Cyaniris semiargus*, qui paraît très localisé dans la région. Quant à *Cacyreus marshalli*, il n'est plus très loin du Boulvé...

Le tableau synoptique donne la liste complète des Rhopalocères et *Hesperiidae* observés dans le bassin du Boulvé. Pour les sites de reproduction, nous avons parfois fait appel à des observations réalisées dans les environs pour peu que les mêmes habitats et plantes-hôtes soient présents au Boulvé.

Remerciements

Merci à Josquin et Lucas LAFRANCHIS qui m'ont accompagné à plusieurs reprises sur le terrain et me communiquent régulièrement leurs observations effectuées dans les régions proches du Tarn-et-Garonne et du Lot-et-Garonne.